

**Agenda****Lundi 26 mars 2018**

-12h30 : déjeuner des Académiciens (salon Bonnefous).
-15h : **Serge JULY**, journaliste : « *Un journal d'opinion, Libération* ».
-17h : Réunion de la commission de réforme des statuts (salle 4).
-18h : réunion du jury du Prix Solon (salle 3).

Lundi 2 avril 2018 (lundi de Pâques) : Pas de séance.

Lundi 9 avril 2018

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4).
-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).
-15h : **Bruno COTTE**, membre de l'Académie des sciences morales et politiques : « *L'influence de l'émotion et de l'opinion dans la loi pénale* ».
-Comité secret (après la séance).
-17h : Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 4).

Lundi 16, 23 et 30 avril et lundi 7 mai 2018 : Pas de séance.

Lundi 14 mai 2018

-10h30 : réunion du groupe de travail « Humanisme et mondialisation » (salle 4).
-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances (salle 3).
-12h30 : déjeuner des Académiciens.
-15h : **Basile ADER**, avocat : « *La presse à la barre du tribunal* ».
-17h : Réunion du groupe de travail « Nouvelles technologies et société » (salle 4).

Lundi 21 mai 2018 (lundi de Pentecôte) : Pas de séance.

**Séance solennelle du lundi 19 mars**

Le président **François d'Orcival** a introduit la séance, consacrée à la lecture de la *Notice sur la vie et les travaux de Michel Albert (1930-2015)* par **Denis Kessler**, qui lui a succédé le 11 janvier 2016 au fauteuil I de la section Économie politique, statistique et finances. Il a rappelé l'origine et le sens de cette tradition, qui est un rituel de passage obligé pour tous les membres titulaires de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a souligné, dans le même temps, le caractère inédit revêtu par la cérémonie de ce jour, puisqu'elle se tenait, pour la première fois, au cours d'une séance solennelle sous la Coupole. Le discours d'accueil de Denis Kessler a été prononcé par **Michel Pébereau**, également membre de la section Économie politique, statistique et finances, qui a retracé les différentes facettes de sa personnalité, unifiées par un même amour de la rationalité, de la liberté et du savoir : le chercheur académique internationalement reconnu, le stratège et porte-parole du monde des entreprises, enfin l'entrepreneur à succès, à la tête de la quatrième société de réassurance au monde.



Denis Kessler a alors pris la parole, pour évoquer la figure de **Michel Albert**, à travers les nombreux engagements qui ont tissé son existence. S'il s'est toujours refusé à une carrière politique, le souci de la Cité apparaît en effet comme une constante qui unifie chacune des étapes de la vie de Michel Albert, autour de quelques convictions fortes. La première est la nécessité des réformes, pour une France au diapason de l'économie mondiale. Elle le range, depuis sa participation au Comité Rueff-Armand (1959) jusqu'à la direction du commissariat général au Plan (1978-1981), dans « le camp des réformateurs, de ceux qui souhaitent que le pays se transforme et s'adapte, se modernise, s'ouvre, avance, accepte la compétition internationale, fasse confiance aux mécanismes de marché, n'ait pas peur de l'avenir ». Inséparable de ce combat, la construction européenne est l'autre grande cause de la vie de Michel Albert, tôt acquis à l'idée fédéraliste. Lui-même y contribua activement, à la Banque européenne d'investissement et à la Commission européenne de 1963 à 1970, avant d'être appelé, en 1993, dans le Conseil de la politique monétaire, chargé de préparer le passage à la monnaie unique. Mais il a aussi été question de l'observateur avisé du capitalisme, inlassable promoteur d'un « modèle rhénan » basé sur la concertation entre les partenaires plutôt que le profit immédiat, de l'homme de foi, sans oublier bien sûr l'académicien, secrétaire perpétuel de l'Académie de 2005 à 2010. Aimant confronter ses opinions, Michel Albert était un pédagogue né, à l'aise sur tous les supports, le journal, le livre – plusieurs de ses publications marquèrent le débat public – et même la télévision, comme le révéla, en 1984, l'émission « Vive la crise » avec Yves Montand.

« Il y a des hommes sur terre, a conclu D. Kessler, qui comprennent les nécessités profondes de l'époque dans laquelle ils vivent. [...] Que Michel Albert continue à jamais à nous éveiller, qu'il continue à jamais à nous réveiller, à nous éclairer, car nous sommes tous et toujours en danger de nous assoupir plutôt que d'agir, de nous endormir plutôt que de réagir, d'abandonner plutôt que de continuer, de renoncer plutôt que d'avancer ! C'est notre devoir, notre ardente obligation vis-à-vis des générations futures ! »

Dans la presse et sur les ondes

- La *Dépêche du Midi* rapporte l'intervention de **Jean Tirole** au lycée international de Colomiers, devant un public de 120 élèves (« Lycée international de Colomiers : un prix Nobel donne un cours d'économie pas comme les autres », *ladepeche.fr*, 14 mars). Cette rencontre informelle a été l'occasion pour le président de Toulouse School of Economics de répondre à des questions aussi diverses que : « Doit-on dissocier les banques de dépôt des banques d'investissement ? Peut-on revenir en arrière concernant le progrès technologique ? Quelles seraient les conséquences d'un piratage informatique mondial ? » Plusieurs ont porté plus spécifiquement sur le bitcoin, cette cryptomonnaie à propos de laquelle Jean Tirole s'est exprimé ces derniers mois. Il s'est félicité de ce temps d'échanges : « Cela permet de promouvoir des réflexions et des métiers avec lesquels le grand public n'a pas toujours de contact, y compris dans le monde des idées. » Aux lycéens, il a notamment déclaré : « Croyez en vous. Aimez ce que vous faites, alors vous vivrez votre métier comme un loisir, et cela change la vie. Et surtout, soyez curieux. Si vous faites un métier très spécialisé, vos connaissances vous serviront dans cinq ans. Si vous restez curieux, elles vous serviront toute votre vie. »

- *Le Monde* du 17 mars consacre un cahier spécial aux événements de 1968 (« Mai sous ses vraies couleurs »). Est notamment rappelé l'apport de **Raymond Aron** dans *La Révolution introuvable. Réflexions sur les événements de mai* (Paris, Fayard, 1968), fruit de ses échanges avec **Alain Duhamel**, dans lequel il définissait cette « révolution » comme tout à la fois « anachronique et futuriste : « anachronique dans le rêve de la Commune, de "l'usine aux travailleurs" ou du pouvoir étudiant, futuriste, en dépit d'un langage utopique, dans la mesure où elle se dresse contre la sclérose des structures organisationnelles, contre un autoritarisme qui ne se veut pas fondé sur le savoir ou la compétence mais sur le droit inconditionnel, injustifié. »

- **Pierre Mazeaud** s'inquiète de la limitation du droit d'amendement envisagée par l'exécutif dans le cadre de la future révision constitutionnelle (« Assemblée : restreindre le droit d'amendement ne se justifie pas », *Le Figaro*, 19 mars). L'ancien président du Conseil constitutionnel et de la Commission des lois reconnaît qu'on a assisté ces dernières années à une inflation du nombre d'amendements, mais il convient de ne pas oublier, ajoute-t-il, « qu'en ne s'opposant pas à certaines initiatives parlementaires, voire en les encourageant, le gouvernement a sa part de responsabilité dans cette situation. ». Et de rappeler les mécanismes à sa disposition, tel le « vote bloqué », l'« irrecevabilité financière », la « prohibition des cavaliers législatifs », sans compter le travail préalable en commission ou le rôle des présidents de séance dans la conduite des débats, qui sont déterminants. « Adopter de bonnes lois, ce n'est pas adopter les lois rapidement. C'est améliorer leur qualité, en les pensant correctement au départ et en veillant à ce que la discussion reste centrée sur leur objet », conclut-il.

À lire

- Stefan Lemny, chargé des collections d'histoire à la Bibliothèque nationale de France, a publié **Emmanuel Le Roy Ladurie** : *une vie face à l'histoire*, première biographie consacrée à l'historien (Paris, Hermann, 2018, 570 p.). Il a bénéficié pour cela de l'accès à ses archives personnelles et professionnelles. Sont évoqués, au fil des pages, l'œuvre, mais aussi les engagements d'Emmanuel Le Roy Ladurie, ses années au Collège de France et à la Bibliothèque nationale, sans oublier l'Académie des sciences morales et politiques, à laquelle le dernier chapitre est partiellement consacré.

- **Alain Besançon** publie *Contagions. Essais 1967-2015* (Paris, Les Belles Lettres, 2018, 1488 p.). Présentation par l'éditeur : « 50 ans de recherches sur les idéologies qui ont marqué le XX^e siècle, sur leur rejet du monde tel qu'il est et leur négation du libre arbitre, pour comprendre les égarements du monde occidental contemporain. Une œuvre cultivée, libre, d'une clarté et d'une élégance constantes, pour rétablir la distinction fondamentale entre foi et raison, pour éclaircir notre intelligence de l'histoire. » Parmi les essais reproduits dans ce volume, *Le tsarévitch immolé. La symbolique de la loi dans la culture russe* (1967), *Le Court traité de soviétologie à l'usage des autorités civiles, militaires et religieuses* (1976), *Le Malheur du siècle. Sur le communisme, le nazisme et l'unicité de la Shoah* (1998), *Trois tentations dans l'Église* (1996), *Le protestantisme américain de Calvin à Billy Graham* (2013) et *Problèmes religieux contemporains* (2015). Préface de Françoise Thom et Vladimir Berelowitch.

- La Fondation Res Publica publie, sous le titre « Déchiffrer le monde » une note de lecture sur le dernier ouvrage de **Thierry de Montbrial**, *Vivre le temps des troubles*. La recension salue une « entreprise nécessaire, qui vise à « faire émerger les interrogations incontournables pour qui veut aborder la suite du XXI^e siècle les yeux ouverts. » Ces « interrogations de tout ordre » balayent « l'ensemble des défis de demain [...] : réalité géologique de l'anthropocène, concurrence entre intelligence artificielle "forte" (substituable au cerveau) ou "faible", irréductibilité de la conscience à l'intelligence, et de l'éthique à la transhumanisation, bivalence du progrès ». Parmi les perspectives dessinées par l'ouvrage, est notamment mis en avant le « système de demain » imaginé par Thierry de Montbrial : « des réseaux de pôles, globaux et régionaux, "raisonnablement coopératifs" conjugués avec une montée des puissances moyennes, [l']affermisssement de l'ONU, [l']émergence de systèmes de droit adaptés aux technologies ». La conclusion indique que « devant la prise de conscience du monde tel qu'il est, la mise en perspective des défis qui nous angoissent doit impérativement susciter le travail de la raison » (https://www.fondation-res-publica.org/Dechiffrer-le-monde_a1091.html).

À savoir

- **Haïm Korsia** était en visite à Rennes le 18 mars. Il a donné une conférence au centre Edmond Safra sur Pessah, la Pâque juive, célébrée cette année les 30 et 31 mars.